

# WALKING DETTE

PRÊTS ÉTUDIANTS, LOYERS TROP CHERS, FRAIS QUOTIDIENS...  
LA BANQUEROUTE, ÇA COMMENCE DÈS LES ÉTUDES. ET ÇA PEUT VITE FINIR  
EN DOSSIER À LA BANQUE DE FRANCE.

Texte Anne-Laure Pineau

C'est mercredi. Pour Ernest\*, c'est le seul jour de la semaine où il a le droit de retirer de l'argent. Prof au lycée, il est depuis ses 19 ans un indécrottable interdit bancaire. Son quotidien, il le vit à crédit, sans chéquier ni carte de crédit. Il lui faut une heure, un métro aérien et un RER pour arriver au LCL de Cachan, l'agence où son dossier « est coincé », comme il dit. Chaudement vêtu, « une veste jaune, une super occas' trouvée sur Le Bon Coin », Ernest gigote sur son strapontin bleu. « C'est l'après-midi des contentieux », nous prévient-il. A l'arrivée, une longue file s'est déjà formée. « Les dix personnes présentes sont comme moi. On attend, on espère avoir le droit de repartir avec notre argent. C'est humiliant. » Aujourd'hui, pas de problème avec la guichetière, qui, contrairement à la dernière fois, ne passe pas une tête dans le bureau de la directrice pour demander si Ernest peut partir avec ses 300 euros. La transaction a lieu en quelques minutes. Une première.

L'histoire « dans le rouge » d'Ernest a commencé en 2004. L'année où il a été chassé de chez ses parents, à l'âge de 19 ans : « Ma mère m'a dit que je devais partir, qu'elle ne me paierait jamais d'études parce que, de toute évidence, je n'en valais pas le coup », se souvient-il. Pas question pour eux, non plus, de laisser leur fils profiter des aides de l'Etat : malgré les demandes d'Ernest, ses parents n'enverront jamais les papiers qui lui auraient permis de devenir boursier. Sans ressources ni toit sur la tête, il cherche un moyen de subsister. Jusqu'au jour où il se voit proposer par « la banque à l'écurieuil » un prêt étudiant d'un montant de 4000 euros. « Je n'avais pas l'impression d'avoir le choix : c'était ça ou la rue. Pendant mes trois premières années d'études, j'ai livré des pizzas pour payer mon loyer, et le soir, je mangeais discrètement dans les rayons du Carrefour. J'ai gardé la tête hors de l'eau, mais je vivais sur mon crédit. »

Diplôme tout juste en poche, il reçoit des nouvelles de sa banque : il est temps de rembourser. Ernest a bien trouvé un petit job, mais entre les frais bancaires et les loyers impayés, la dette a continué de se creuser. Quand la banque lui propose un rachat de

crédit, « avec un taux à 7 % », le brillant mais néanmoins insolvable Ernest vient d'être admis à la prestigieuse Ecole normale supérieure. « Il fallait que j'emménage à Paris. J'avais besoin d'argent, j'ai signé. » Le trentenaire reste pudique sur ses deux années de galère en plus, hébergé dans un couvent et chez des amis, poissonnier au noir sur les marchés, professeur du soir au black, étudiant acharné et sans chéquier. Pudique, car l'histoire se termine bien. Ernest a obtenu son agrégation l'année dernière... en économie ! Une réalité du quotidien, puis une discipline devenue passion. « Je veux l'enseigner aux mômes, leur faire comprendre le système et ses enjeux », nous explique, non sans ironie, l'élégant blondinet.

## En 2013, 24,2 % des dossiers de surendettement concernaient les moins de 34 ans

Trois semaines plus tard, après onze années dans le rouge, il redevient *persona grata* dans les fichiers de la Banque de France (BDF). La dette est enfin effacée, son souvenir, non. « J'ai développé une sorte de phobie du virement régulier, une exécution de ma banque, une peur du courrier et de l'administration. Je sais que je préfère être locataire à vie plutôt que d'avoir à faire un prêt immobilier. » L'exclusion bancaire toucherait 5 millions de Français et Ernest est de ceux-là. Mais il n'a pas pour autant déposé un dossier de surendettement à la BDF. « Ma dette était handicapante au quotidien, je n'avais pas de portable ou de CB mais je pouvais me débrouiller. D'ailleurs, je faisais la politique de l'autruche, je savais que j'étais dans la merde mais pas de combien réellement... Je savais surtout qu'à court terme, je deviendrai prof et que je m'en sortirai. » Un boulot garanti : une bouée de sauvetage qui a permis à Ernest de respirer à nouveau. Une rareté, aussi.

Que la génération soit désenchantée ou victime d'une crise mondiale, il n'a jamais été aussi compliqué pour la majorité des jeunes actifs d'entrer sur le marché du travail. La faute aux études à rallonge qui plombent le budget (en 2013, un quart des étudiants envisageaient de contracter un crédit pour financer leurs cursus), mais la faute également aux contrats favorisant la précarité (en



WILLIAM BEAUCARDET POUR NEON

## ERNEST, 6 000 € DE DETTES

« Je n'avais pas l'impression d'avoir le choix : c'était signer un crédit ou la rue. »

payer, ils prennent des crédits étudiants aux taux exorbitants, se scandalise Julie. Ce qui est particulièrement difficile pour les moins de 26 ans dont je m'occupe, c'est qu'ils n'entrent dans aucune case : ils n'ont pas droit au RSA, car trop jeunes et sans enfant, ils ne bénéficient plus des bourses car ils gagnent plus de 800 euros. Et la plupart d'entre eux n'ont jamais entendu parler des APL. »

Contrairement aux idées reçues, on ne se ruine pas uniquement en « craquant » sur un écran plat ou des jantes à néons bleus. La nature de la dette des jeunes est polymorphe : loyers impayés, factures énergétiques ou téléphoniques, dettes fiscales et crédits à la consommation. En 2013, sur 195 126 dossiers jugés recevables par la

commission de surendettement de la BDF (38 446 euros d'endettement moyen), 24,2 % concernaient les moins de 34 ans.

Au guichet de cette Banque de France de banlieue parisienne, lourd bâtiment seventies flanqué d'une esplanade vide, il n'y a pas un chat. Pourtant, selon le guichetier, on s'apprête à « péter les records » en dépôts de dossier. Les « p'tits jeunes », Monsieur M. en voit défiler. « Ils arrivent avec un dossier gros comme ça... La semaine dernière, une femme de 20 ans, enceinte, est venue avec deux enfants sous le bras. Elle avait signé à son nom les crédits pour la voiture dans laquelle son ami est parti. Elle, c'est PRP direct. » « PRP », c'est l'acronyme du plan de rétablissement personnel. Une procédure d'accompagnement lourde, qui peut durer plusieurs années et comporter un effacement de la dette et/ou une liquidation →

2012, 34,1 % des 15-29 ans avaient un emploi précaire, contre 8 % des 30-49 ans). « Entre 18 et 35 ans, aujourd'hui, c'est la période des ruptures et donc de la fragilisation face à l'endettement : on laisse ses parents, on arrête les études, on connaît sa première grande histoire d'amour, son premier CDD ou son premier CDI », explique Julie. Assistante sociale à la Maison départementale des solidarités de Massy, elle travaille auprès d'étudiants de deux résidences privées. Parmi eux, de nombreux jeunes qui ont quitté les territoires d'Outre-Mer pour obtenir un diplôme, trouver un travail en alternance... et qui se retrouvent avec un loyer à 700 euros par mois impossible à payer. « Je les aide rapidement à remplir un dossier pour la BDF. Ils ont 20 ans, ils débarquent et ignorent les frais liés au logement, aux assurances, à l'énergie... Alors, pour

## LÉA, 42 000 € DE DETTES

« Je ne comprends pas comment j'ai pu signer tous ces crédits et comment la banque m'a proposé ça, alors que je ne pouvais de toute évidence pas rembourser. »

→ (vente de l'appartement, de la voiture...). Elle ne concerne que les cas dont la solvabilité est « irrémédiablement compromise ». En 2013, plus de 68 000 dossiers sont entrés dans ce dispositif. « Le surendettement est généralement un phénomène à la convergence de problèmes bancaires et sociaux », analyse laconiquement Béatrice Raoult-Textier, chef de service des études à la Banque de France. Situation personnelle difficile + problèmes d'argent, l'équation fatale pour la banqueroute ?

**« C'est un engrenage, tu te dis que les gens vont avoir pitié, te juger »**

C'est en tout cas cette formule qui a fait sombrer Léa\*. Pour elle, tout a commencé à l'âge de 18 ans, avec l'achat de sa première voiture. Une « vraie épave », pour laquelle elle contracte un crédit de 4 000 euros et qu'elle assure au tiers. Trois semaines après, elle a un accident. La voiture est pliée. Dans l'impossibilité de faire jouer l'assurance, elle se retrouve sans caisse et avec un compte à trous. Puis, c'est « une multitude de crasses » : des parents « dans la merde » qu'elle aide financièrement, un petit copain semi-escroc qui vit à ses dépens, un salaire pas plus haut que le smic...

A même pas 30 ans, après s'être débarrassée de ses vêtements et de ses DVD, Léa n'a plus grand-chose à vendre pour trouver des liquidités. « J'ai commencé à vivre sur mon découvert autorisé, parce qu'on ne m'a jamais vraiment expliqué ce que c'était. Je me débrouillais, grâce à ça. C'est après que ça s'est gâté. » Après, c'est quand la conseillère bancaire lui fait passer son découvert autorisé de 300 à 1 000 euros par mois et lui propose coup sur coup de signer deux prêts de 9 000 euros chacun. Un rachat de crédit et, surtout, un crédit revolving. Ce dernier représente pas moins de 27,9 % du volume de l'endettement. Il s'agit de lignes de crédit que l'on peut facilement contracter dans sa banque comme à la Fnac, argent puisable et remboursable à la demande, ce qui implique des taux très élevés. Devant ce crédit présenté comme « LA solution », Léa, tel un automate, paraphe. « Aujourd'hui, je ne comprends pas comment j'ai pu signer, et comment la banque m'a proposé ça, alors que je ne pouvais de toute évidence pas rembourser. C'était insensé, je pouvais dedans pour combler mon découvert. » En théorie, les banques ne devraient pas accorder un prêt à un particulier si le remboursement

de ses dettes dépasse 30 % de ses revenus. Dans la pratique, aucune loi n'encadre le crédit commercial, laissant seuls juges l'éthique du banquier et le supposé « bon sens » du consommateur. La situation empire, jusqu'au jour où la sœur de Léa la pousse à déposer un dossier à la Banque de France. Elle découvre enfin le montant total de ce qu'elle doit rembourser : 42 000 euros. En février, la BDF a entamé une procédure de huit ans avec effacement partiel de sa dette. « Je me sens sauvée, confie-t-elle. Maintenant, j'ai une marge de manœuvre, je sais ce que je donne chaque mois. » C'est sur un forum de discussion que nous avons fait la connaissance de Léa. Le titre de son commentaire,

## CATHERINE, 125 000 € DE DETTES

« Quand d'autres fument, boivent, se droguent, moi j'achète. Et comme le dit ma psy, "dépenser, c'est dé-penser". »

pondu un soir de cafard : « Surendettement et mal-être. » « Je n'arrivais pas à en parler aux gens. C'est un engrenage, tu te dis qu'ils vont te prendre en pitié, te juger, t'en vouloir de ne pas avoir parlé. La honte sociale, elle va jusqu'à me faire douter de rencontrer l'amour. Qui voudrait d'un panier percé ? »

Si Léa a trouvé du réconfort sur le web, c'est vers une psychologue que Catherine, 31 ans, a décidé de se tourner pour décoder le secret de ses poches à trous. Quand elle nous promène dans sa voiture grise, cette fière Stéphanoise devient lyrique : « Saint-Etienne est comme Rome, entourée de sept collines. » Nous arrivons dans son vaste appartement, elle nous offre une part de gâteau et son point de vue : « On ne dirait pas, à voir mon appart, que je suis sur-

VOIR

## SURENDETTÉS : OÙ TROUVER DE L'AIDE ?

- **Après des assistantes sociales**, dans les centaines de Centres communaux d'action sociale (CCAS), de missions locales ou de conseils généraux de France.
- **N'oubliez pas qu'il existe des accompagnements** auxquels vous pouvez avoir droit (simulations et récapitulatifs sur [mes-aides.gouv.fr](http://mes-aides.gouv.fr)).
- **Sur le guide du surendettement**, très complet, réalisé par la BDF (en ligne sur [banque-france.fr](http://banque-france.fr)).
- **Avec la (si bien nommée) Fédération Crésus** qui propose entretiens individuels, formations et groupes de parole partout en France. Elle a aussi monté une webradio ([radiocresus.fr](http://radiocresus.fr)) et un jeu de société pour apprendre à gérer son budget ([dilemme.org](http://dilemme.org), mieux que le Monopoly!).
- **Chez les Débiteurs Anonymes** ([debiteursanonymes.org](http://debiteursanonymes.org)), où l'on cause, façon Alcoolistes Anonymes, de ses problèmes de sous.
- **Sur les forums spécialisés**, et parmi eux : [forum-entraide-surendettement.fr](http://forum-entraide-surendettement.fr)

endettée au point d'être acceptée par la commission. » Sur le papier, en effet, Catherine a l'air « à l'aise ». Entre son salaire d'enseignante et celui de son mari webmaster, la famille vit avec un peu plus de 3 000 euros par mois, « ce qui n'est pas rien ici ». Pourtant, depuis toujours, Catherine a un gros défaut : elle ne sait pas gérer son argent. Etudiante, jeune active, elle a toujours « tout flambé », sans trop compter. L'origine de ces achats compulsifs ? La prof suggère de creuser du côté de sa mère, partie un jour sans laisser d'adresse, après avoir « tout claqué au casino ». Et puis, il y a aussi cette dépression latente, qui pourrait expliquer pourquoi « quand d'autres fument, boivent, se droguent, moi j'achète ».

La dégringolade a commencé lorsqu'elle avait 25 ans. Le couple, qui se croyait lancé sur de bons rails et venait d'accueillir un bébé, avait acheté une belle voiture à crédit. Mais le mari de Catherine connaît une année sans salaire avant d'être licencié pour raison économique. L'effet boule de neige est amorcé. « J'ai toujours trop dépensé, mais là, ça a pris d'autres proportions. Je voulais fuir le réel, et comme le dit ma psy, "dépenser c'est dé-penser". En fait, ça canalisait les effets de la dépression. Alors, je sortais des boutiques de fringues pour bébé avec des robes à 70 euros. » En octobre, elle dépose son dossier à la Banque de France. Une façon de reprendre les rênes. « Mon budget bouquins, luxe incompressible [300 euros par mois, ndlr], je l'ai maintenu en faisant des heures de cours particuliers. » Sa leçon, la vive professeure l'a saisie : « Le pouvoir d'achat, c'est d'abord un pouvoir. Celui d'exister. Quand on a compris que c'est ça qu'on cherche en sortant sa CB à tout bout de champ, on a compris beaucoup de choses. »

\* Ces prénoms ont été modifiés.

PABLO CHIGNARD POUR NEON

BERTAND GAUILLÉRE/TEM POUR NEON